

Tourisme

Cap sur les Seychelles Ces îles qui pétillent

Comme les perles d'un collier brisé, les 115 îles des Seychelles scintillent dans les eaux cristallines de l'océan Indien. Il paraît que les parfums de cannelle, d'ylang-ylang et le ballet des poissons multicolores seraient la recette du paradis.

● Le vol HM 17 d'Air Seychelles nage dans le bonheur. Il voltige même au-dessus des cumulonimbus de l'océan Indien avec une légèreté contagieuse. Comme les bulles du champagne qui pétillent dans la cabine de l'Airbus qui va se poser à Mahé. Couples radieux, regards échangés, ravissement partagé.

Plusieurs couples sont venus ici pour une inoubliable lune de miel dans la tiédeur des nuits tropicales. Avec la promesse des images idylliques déversées par les prospectus : plages blanches infinies cachées par des remparts de palmiers, labyrinthes de rochers titanesques usés par les marées, eaux turquoise où sillonnent les poissons-lunes, les capitaines blancs et les gueules longues.

Les Seychelles tiennent parole. Passement pour convoler en justes noces. Ce paradis s'étend sur un immense territoire maritime et quatre archipels. Au nord, celui de Mahé et des îles sœurs (Praslin, La Digue, Frégate, Silhouette, Cousin, Cousine, Félicité, les Deux Sœurs), au sud, Aldabra, un sanctuaire de vie sauvage à quelques encablures des Comores, et les poussières d'îles des Amirantes et de Farquhar.

À Mahé, la capitale, Victoria conserve une allure de petite sous-préfecture tropicale. Le marché distille dans un brouhaha créole des



Le Savoy Seychelles Resort

parfums de fruits mûrs et de fleurs sauvages. La cathédrale accueille la foi inébranlable de milliers de chapeaux de pailles et de robes légères. À Bel Ombre, on continue à chercher le trésor du pirate Maurice Le Vasseur, dit « La Buse », pendu haut et court sous le règne de Louis XV.

L'Anse Volbert est face à l'îlot Saint-Pierre, un écroulement de rochers roses ponctués de cocotiers penchés et de franges de sable blanc. Minuscule comme une île au trésor. Praslin est en face : petits hameaux et plages sauvages. L'île doit sa notoriété aux « cocos d'mer » (qu'on appelle depuis toujours « cocos fesses » à cause de cette ressemblance troublante), réjouissantes fantaisies de la nature soigneusement gardées dans la Vallée de Mai. Autrefois, on attribuait à sa chair des propriétés contre les poisons, l'épilepsie et les maladies nerveuses. En tisane, elle a, dit-on, des vertus aphrodisiaques.

À La Digue, on se promène en char

à bœufs. Le bourg a conservé de charmantes cases bariolées et des allées de palmiers sans fin. Dans une jolie maison coloniale de l'Anse Union, on a tourné « Emmanuelle », film coquin et exotique. La maison appartient aujourd'hui au président de la République.

À Curieuse, des tortues centenaires coulent des jours heureux cachées dans un fouillis végétal et des blocs de granite. Elles ont bien failli disparaître : leur chair était succulente et les colons en firent des festins sans retenue.

Ces îles qui ont été découvertes par l'inévitable Vasco de Gama étaient déjà connues des Arabes et de l'explorateur Ibn Battuta. Se succéderont des pirates de sac et de corde, des navires envoyés par Mahé de la Bourdonnais, les Anglais, l'indépendance et le coup d'État socialo-marxiste du président René.

Une mosaïque heureuse

De cette histoire pittoresque est né un peuple aimable : des blancs



À Mahé, plage et roches granitiques

(Bretons ou Normands), d'anciens esclaves africains, des Chinois, des Malabars et des Tamouls venus des Indes. Cette mosaïque heureuse se décline encore en définitions savoureuses. Ainsi le « grand blanc » mène grand train et possède belle habitation, tandis que le « blanc coco » a tout perdu

et que le « blanc rouillé » laisse tranquillement aller ses affaires à la catastrophe. Quoi qu'il en soit, ce métissage indolent offre les plus belles filles du monde. On dit qu'elles sont « juste assez françaises pour avoir une jolie silhouette ; assez anglaises pour avoir de bonnes manières ; assez asiatiques pour dégager un soupçon d'exotisme ; assez africaines pour avoir une nature sauvage ».

Bruno Barbier

Partir

Y aller

Air Seychelles, qui a reçu de nombreuses récompenses (World Travel Awards) pour la qualité de son service, aussi bien en classe économique qu'en classe affaires, propose plusieurs vols directs par semaine entre Paris et Mahé. À partir de 673 € AR. www.airseychelles.com/fr/ Nombreuses liaisons par ferry ou avec Air Seychelles à destination de toutes les îles, même les plus lointaines (Alphonse Island, Bird Island, Denis Island, Desroches, Silhouette).

Coups de cœur

– Le Savoy Seychelles Resort and Spa, admirablement situé en bordure de la plage de Beau Vallon, sur la côte nord-ouest de Mahé. 162 chambres (à partir de 220 €) et suites, trois restaurants, un très beau Spa et la plus grande piscine des Seychelles. www.fr.savoy.sc – Le petit frère du Savoy, le Coral

Strand, est situé à une centaine de mètres sur la plage de Beau Vallon. www.coralstrand.com/fr

– Le restaurant La Grande Maison, à Takamaka Bay (Mahé), une maison coloniale magnifiquement restaurée où officie Christelle Verheyden, l'un des chefs les plus talentueux du pays. Le menu change souvent, mais on sert tous les jours les classiques tels que la bouillabaisse créole, le porc au rhum et aux raisins secs, ou les fruits de mer au coco. Environ 60 € par personne, Takamaka Distillery, Le Cap, tél + (248) 2522.112, lgmsey@gmail.com

Quand partir

Temps agréable toute l'année. Climat plus sec et température plus fraîche de mai à octobre. Été austral de décembre à mars. Température de l'eau 23° à 29°.

Renseignements

Office du tourisme des Seychelles, 18, rue de Mogador, 75009 Paris, www.seychelles.travel/fr

Cinéma

« La Fille inconnue », « l'Odyssée » Une belle image de la médecine

Jean-Pierre et Luc Dardenne, dix films et deux palmes d'or au compteur, pensaient depuis longtemps à un personnage qui essaie de réparer. Voici le Dr Jenny Davin, incarnée par Adèle Haenel. « La Fille inconnue » n'est pas un film sur la médecine mais en donne une belle image. À voir également, « l'Odyssée », qui se donne les moyens de retracer l'aventure du commandant Cousteau.

● Un soir, plus d'une heure après la fin officielle des consultations, le Dr Jenny (comme disent les frères Dardenne) refuse d'ouvrir la porte du cabinet où elle effectue un remplacement. Il s'agit de montrer à son stagiaire que, pour être un bon médecin, il faut aussi savoir se ménager. Mais l'inconnue qui avait sonné est retrouvée morte. La jeune femme se sent responsable. Elle veut au moins découvrir l'identité de la victime. Elle renonce alors au poste qui lui est promis dans une clinique réputée pour reprendre le cabinet à la clientèle modeste situé au bord d'une voie rapide et de la Meuse.

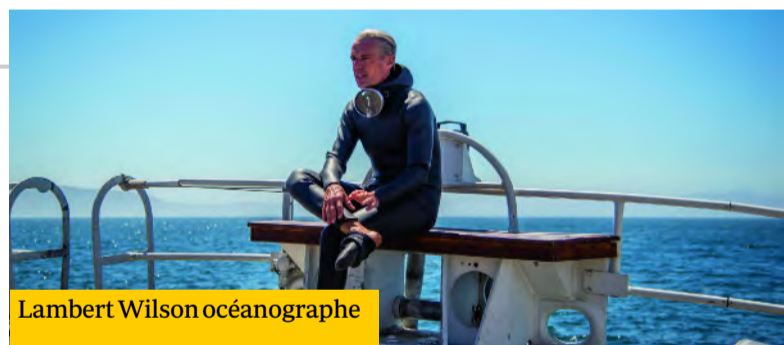


Adèle Haenel médecin

La jeune généraliste ne compte pas ses heures, se rend de nuit, s'il le faut, au domicile des malades, s'occupe éventuellement de leurs problèmes annexes et ne refuse pas le café ou les gaufres qu'on lui offre, prenant le temps de bavarder quelques minutes. L'image est presque trop belle. Les cinéastes ont été conseillés par une amie médecin et se sont inspirés des témoignages d'autres praticiens qu'ils ont rencontrés.

Les frères Dardenne n'ont, disent-ils, ni thèse, ni message. Pourtant, à travers le médecin et ceux qu'elles soignent, ils esquissent un portrait social. Le Dr Jenny, obsédée par la photo de la victime, agit et elle va faire changer les autres, ceux qui sont aussi responsables. C'est le grand espoir du film, selon Luc Dardenne.

Prenant la forme d'un polar, « la Fille inconnue » n'en a pas cinématographiquement la vigueur. Mais on suivra Adèle Haenel expliquant pourquoi elle aime le cinéma des frères



Lambert Wilson océanographe

Dardenne : des films qui ont du courage, qui font confiance aux spectateurs, qui n'achètent pas l'amour avec des fanfreluches, des artifices.

L'homme au bonnet rouge

Il y a deux choses que je n'aime guère dans « l'Odyssée », de Jérôme Salle (« Anthony Zimmer », « Largo Winch », « Zulu »), son titre et une certaine lourdeur pédagogique, sans doute nécessaire pour résumer efficacement, à l'usage des moins de 40 ans, la figure ambiguë du commandant Cousteau. Qu'importe, on se laisse emporter, de la plongée parmi les requins à l'Antarctique, à la suite de l'audacieux explorateur des océans et de sa famille.

Jérôme Salle, qui a écrit le scénario avec Laurent Turner, a centré son film sur la relation compliquée entre Jacques-Yves Cousteau et son fils Philippe, ce qui lui donne une vraie intensité dramatique. Il a eu les moyens de ses ambitions (plutôt rares pour un film français !) et a donné l'ampleur nécessaire à l'aventure, ainsi que les acteurs *ad hoc*. Lambert Wilson et

Pierre Niney n'ont pas ménagé efforts et, si nécessaire, transformation physique, pour entrer dans la peau de leur personnage. Et Audrey Tautou ne laisse pas sa part aux poissons. Sans oublier le message écologique, toujours bon à souligner.

Et aussi cette semaine

Prix de la mise en scène à Cannes (section Un Certain regard) et prix du Jury à Deauville (festival du cinéma américain), « Captain Fantastic » met en scène un père (Viggo Mortensen) qui élève ses enfants loin de la société de consommation, jusqu'à ce que la maladie de la mère y renvoie la famille. Les enfants ont rendez-vous avec le dessin animé « Cigognes et Compagnie » et les cinéphiles avec le « Voyage à travers le cinéma français » auquel invite Bertrand Tavernier. Signalons par ailleurs la projection, le dimanche 16 octobre à 16 heures au cinéma les 7 Parnassiens, à Paris, de « Wedding Doll », en présence de son réalisateur Nitzan Gilady, une fiction israélienne sur une jeune femme souffrant d'un léger handicap mental. Renée Carton